

LI

Messager de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

RUS. SENÉCAL IMPRIMEUR ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

Paroles de Pie IX.

Le premier jour d'Octobre, au moment de la clôture des associations de jeunes gens de Rome, Notre St. Père le Pape fit un discours dont nous extrayons les paroles suivantes :

“Or, le Pouvoir Temporel est indispensable au Souverain Pontife pour le libre exercice de son Pouvoir Spirituel. Le Chef de l'Eglise a besoin d'une autorité temporelle pour pouvoir jouir de cette liberté d'action, qui lui est nécessaire.

Il est vrai que, si, au lieu du Pouvoir Temporel, les successeurs de St. Pierre eussent reçu le même pouvoir que possédait le Prince des Apôtres, et dont nous voyons une frappante évidence dans la mort d'Ananie et de Saphire, ils pourraient bien se passer du Pouvoir Temporel pour gouverner librement l'Eglise de Dieu. Mais puisque Dieu en a ordonné autrement, et que nous n'avons pas le pouvoir que possédait St. Pierre, il est absolument nécessaire que les Souverains Pontifes ne soient en aucune manière sujets à aucune autorité humaine, afin de pouvoir gouverner l'Eglise de Jésus-Christ en toute liberté ; ils doivent conséquemment posséder un pouvoir temporel.....”

Nous avons donné ces quelques phrases du discours du St. Père, pour faire remarquer à nos lecteurs qu'il est loin de partager l'opinion de certains catholiques mêmes, qui se réjouissent presque que le Souverain Pontife ait perdu le petit royaume, dont il était autrefois le Chef temporel.

Un Indien de 122 ans.

Nous apprenons que le curé de Santa-Cruz, dans la Haute-Californie, vient de faire parvenir à Notre Saint Père le Pape, par l'intermédiaire de Son Eminence le Cardinal Franchi, préfet de la Propagande, la photographie d'un indien qui vit encore et qui est arrivé à 122 ans. Au bas de la photographie on lit ces mots en espagnol

par l'indien lui-même : "Yo, Justiniano Roxas, de 122 años, el santissimo Papa desios muchos años de vida." — (Moi, Justinien Roxas, de 122 ans, je souhaite au Saint Père de longues années de vie).

Rien de plus touchant que ce souhait de longévité adressé par l'homme le plus âgé peut-être de notre temps au Pape dont le Pontificat a dépassé tous les autres en longueur.

L'écriture du vieillard indien Roxas, est assez ferme, droite comme les caractères gothiques et ressemblant quelque peu à celle du Saint-Père, quoique moins belle. Le Curé de Santa Cruz, don Joaquín Adam, ancien élève de la Propagande, déclare dans sa lettre au Cardinal Franchi, que le nommé Justinien Roxas, âgé de 122 ans, né et baptisé dans la mission de Santa-Cruz, a effectivement écrit de sa propre main les lignes que nous avons rapportées, et pour constater l'âge de son paroissien, le curé a envoyé l'extrait de la foi de baptême, telle qu'elle se trouve datée dans le premier registre des baptisés de la paroisse, sous le numéro 109 de la huitième page.

Dans sa lettre au cardinal préfet de la Propagande, le curé atteste que l'indien Roxas a toujours mené une vie exemplaire. Le Dimanche il se rend encore à la messe, tout seul appuyé sur son bâton.

Enfin, le curé de Santa-Cruz prie Son Eminence le Cardinal Franchi d'obtenir la bénédiction apostolique pour le vieillard indien qui appelle le Pape "Capitan de los Padres."

Le Sacré-Cœur de Jésus.

Que nos lecteurs n'oublient pas que notre petite feuille étant essentiellement religieuse, nous nous faisons, bien entendu, un devoir de patroniser les plus excellentes pratiques de piété, et comme la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus tient la première place, nous nous efforçons, autant que les circonstances nous le permettent, d'en dire au moins un petit mot de temps en temps.

Soyons bien persuadés que si nous faisons quelque chose pour honorer ce cœur adorable, nous attirerons du ciel sur nous et nos familles les faveurs les plus privilégiées, des grâces de choix. C'est Notre-Seigneur lui-même qui en a fait, à plusieurs reprises, la promesse solennelle à sa fidèle servante, la vénérable Marguerite Marie.

Un prêtre, mort en odeur de sainteté, il n'y a pas encore un grand nombre de mois, nous racontait un jour le trait suivant, pour nous faire comprendre combien Notre Seigneur est fidèle à la promesse dont nous venons de parler.

A peine âgé de 17 ou 18 ans, nous dit-il, nous étions déjà aux portes de la mort. La terrible consommation nous y avait conduit impitoyablement, malgré tous les efforts des médecins les plus habiles du pays. Il ne nous restait à peine que quelques vestiges de poumons. Cloué à notre lit par la faiblesse de tout notre être, nous attendions, à chaque instant, la fin de nos douleurs. Cependant, quoiqu'assez résigné à la volonté de Dieu, nous aurions néanmoins désiré pouvoir vivre encore quelques années, pour travailler un peu au salut des âmes et à la plus grande gloire de Dieu.

Une pensée nous frappa alors, bien singulière en soi, mais qui sans doute nous vint du ciel, comme la suite semblera le prouver. Nous ressentîmes un bien grand désir de faire un pèlerinage au tombeau de la vénérable Marguerite Marie, éprouvant en même temps une espèce de certitude que, si, d'une façon ou d'une autre, nous pouvions nous y transporter, une guérison complète serait la récompense certaine de tous nos efforts.

Nous nous en ouvrîmes à notre supérieur. Le bon père ne put s'empêcher de sourire. Comment ! dit-il, mais, mon cher enfant, vous aurez expiré vingt fois avant d'arriver au tombeau de la Bienheureuse ! Vous n'ignorez pas qu'une 30e ou 40e de lieues nous séparent de cet endroit béni.

Mais, mon Roy, reprit le jeune homme, je vous en supplie! Permettez-moi seulement, et je vous reviendrai plein de vigueur et de santé, capable de rendre quelques services avant de mourir, et de racheter ainsi un peu de temps perdu! Le supérieur, touché de la grande foi du jeune homme et n'ignorant pas non plus l'intensité de son affection pour le Sacré Cœur de Jésus, finit par se laisser fléchir, espérant, pour ainsi dire, contre toute espérance.

Le jeune homme, à qui il ne restait plus qu'un souffle de vie, qui en était arrivé à la dernière phase de la consommation, partit donc, étendu sur un lit, et, contre l'attente de ceux qui l'accompagnaient, il parvint enfin au tombeau de la sainte. Aussitôt il demanda qu'on le conduisit à l'église même où se trouvent les restes de cette servante du Seigneur.

A peine eut-il récité quelques prières au Sacré Cœur et à la sainte, et touché de sa main le tombeau de celle-ci, qu'il sentit dans tout son corps comme un travail extraordinaire, et plein de reconnaissance il s'écria en présence de ceux qui étaient avec lui: "O grâce au Sacré Cœur, grâce à la Vénérable Marguerite Marie, je suis guéri!"

En effet, il se leva de lui-même du grabat, où il était étendu. Il était parfaitement revenu à la santé! Il put reprendre ses études et les terminer avec le plus grand succès. Peu de temps après avoir été ordonné prêtre, il fut envoyé au Canada, où il travailla vigoureusement pendant un grand nombre d'années au salut des âmes, dans la jouissance toujours d'une forte et vigoureuse santé. Québec a été témoin de son zèle. Il a laissé de son passage des souvenirs qui dureront probablement aussi longtemps même que l'antique ville que nous habitons. Après avoir atteint une verte vieillesse, il s'éteignit dans le Seigneur à Montréal, où ses restes mortels reposent en paix, en attendant la récompense que son attachement au Cœur Sacré du Rédempteur lui aura certainement méritée. Le nom de ce vénérable et bien-aimé prêtre était George Schneider, de la Compagnie de Jésus.

Pie IX et le Disciple Bien-Aimé.

On a fait un touchant parallèle de Pie IX avec saint Jean, le disciple bien-aimé.

“ Le 13 mai 1792, le comte Jérôme, de la noble maison des Mastai Ferretti, en présentant aux fonts sacrés le quatrième de ses fils, voulut qu'il fut appelé Jean. Le vénérable prêtre, en lui imposant ce nom, prophétisait, sans le savoir, ce que serait cet enfant. Il prophétisait qu'au milieu des triomphes de l'enfer il demeurerait ferme dans sa foi comme Jean aux pieds de la croix du Rédempteur. Il prophétisait que son fils serait un vrai *fils du tonnerre*, fulminant les erreurs modernes. Il prophétisait que, devenu Pontife, il reposerait sur la poitrine du Divin Maître, y puisant les secrets célestes des vérités révélées, pour les transmettre au monde comme dogme de foi. Il prophétisait que comme l'Apôtre de la vérité, il prendrait toutes ses complaisances à prêcher la charité. Il prophétisait qu'il serait chaudement recommandé à la Vierge immaculée, à laquelle il serait donné comme fils d'une manière toute spéciale, comme réciproquement, elle lui serait donnée pour mère. Il prophétisait que, sans mourir, il serait un grand martyr de l'Eglise, souffrant tant de persécutions, d'insultes, d'ingratitude, qu'il aurait dû naturellement en mourir. Il prophétisait enfin que, comme saint Jean l'apôtre qui vécut le plus longtemps, ainsi Pie IX serait le pontife à qui, depuis saint Pierre, serait réservé le plus long pontificat.

“ Le Seigneur nous conserve notre Saint-Père et di- de lui comme de l'apôtre saint Jean : “ *Sic eum volo manere*, je veux qu'il reste,” pour servir de modèle aux souverains d'une résistance héroïque, pour soutenir le courage du clergé, fortifier les bons dans les persécution: qu'ils endurent, pour être comme le marteau des méchants, frappants sur toutes les scélératesses qu'ils commettent, pour être la gloire de l'Italie et de l'Eglise dans la perte si grande qu'on lui inflige, et la profonde humiliation où on l'a conduit.

“ Ah ! Seigneur, maître de la vie et de la mort, continuer à dire de notre Saint-Père ce que vous avez dit de l'apôtre saint Jean : *Sic cum volo manere !* Conservez-le si longtemps que le bruit puisse échoir que ce pontife ne mourra point, *quod discipulus iste non moritur* (1). ”

Mazzini meurt sans avoir accompli sa soixante-quatrième année. Pie IX octogénaire est plein de force et de vie. Il semble que Dieu ait destiné Pie IX à voir mourir tous ceux qui l'ont attaqué, comme il vient de voir mourir celui qui les a formés tous pour ce combat qui est plus qu'aucun autre combat le combat sacrilège et parricide. Au Capitole, on parlera de Mazzini ; au Vatican, c'est Pie IX qui parlera. Que ceux qui ont des yeux voient, que ceux qui ont des oreilles entendent, que ceux qui ont l'intelligence comprennent l'enseignement que Dieu nous donne dans ce contraste de la mort et de la vie.

Un mot de Pie IX qui répond finement à toutes les intrigues prussiennes, aux protocoles et aux visées révolutionnaires de ses ennemis. Après une longue promenade faite dans son jardin avec un groupe de hauts per-

(1) On écrit à la *Semaine du Mans* :

“ C'est vraiment un miracle que jusqu'à présent les mains des sectaires ne se soient pas portées sur le Pape personnellement aux plus funestes excès, car il est très-facile d'arriver jusqu'à lui. Chose incroyable, mais dont je vous garantis l'authenticité, le jeudi saint, à six heures du matin, tandis que le Pape s'habillait dans sa chambre à coucher, un individu tout à fait inconnu au palais pénètre jusqu'à sa personne. Le Saint-Père, surpris par cette apparition, lui demande qui il est, ce qu'il veut. “ Parler au Pape, répondit l'inconnu — Mais, qui vous a fait entrer ici ? — J'ai quelque chose à lui communiquer de la part de la sainte Vierge. — Retirez-vous : ce n'est pas le moment de parler au Pape ” A ces mots rentre l'*aiutante di camera* Zangalimi, sorti un instant pour enlever un brasier, il tenait encore à la main un crochet en fer dont il s'était servi. En voyant un inconnu ainsi en présence du Saint-Père, il resta un instant stupéfait, puis machinalement leva le bras armé de son instrument. Le Pontife alors, avec son calme inaltérable, lui dit : “ Ne maltraitez pas cet homme, accompagnez-le dehors, et malheur (guai) à qui le touchera. ” Ainsi fut fait.

sonnages, Sa Sainteté s'est assise sous une charmille, et là la conversation a roulé sur la récente campagne des politiques anti-chrétiens contre le futur conclave. Quand son entourage a eu dit tout ce qu'il avait à dire, le Saint-Père s'est contenté d'ajouter : "*Aujourd'hui même, mon frère entre dans sa quatre-vingt-dixième année !...*"

C'est l'espoir des catholiques que Pie IX vivra au moins autant que son frère. Dans dix ans, il passera bien de l'eau sous le pont Saint-Ange, et l'Église aura chanté, bien des *De Profundis*...

Offrandes à Pie IX.

Le Saint-Père continue à recevoir des populations de toute la chrétienté des témoignages d'amour et de dévouement, et il est doux de voir que tous les âges et toutes les conditions rivalisent de zèle dans l'expression de cet amour et de ce dévouement.

On m'a communiqué une lettre écrite au Pape par un tout petit enfant anglais, nommé Gretson, et fils du maître de chapelle de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer. L'enfant écrit à Pie IX : *My dear Pape* (mon cher Pape), et lui envoie ses étonnantes, *neuf francs cinquante centimes*. Le cœur du Saint-Père ne s'émousse pas sous les mille émotions de ce genre qui remplissent en quelque sorte sa vie, car ces émotions sont comme le contre-poison des amertumes et des douleurs dont l'accablent ses ennemis. Il a été touché de l'offrande du petit Gretson.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Gabriel St. Jacques ; Narcisse Malherbe ; l'épouse d'Isaac Giron ; Ernest Désautels ; Edmond Bélaïr ; Mathias Prouffe ; Dame Laclance Trudeau ; Eugénie Gagner ; René Hudon ; Vincent Gravel ; l'épouse Frs. Vaillancourt ; Léon Bourdon ; Laurent Lagarde ; Veuve Nicolas Chalifoux ; Veuve Frédéric Cédras ; Moïse Champagne ; Fabien Comette.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.